

Recherches Carmélitaines

LES SENTIMENTS DU FILS

LE CHEMIN DE FORMATION À LA VIE CONSACRÉE

AMEDEO CENCINI

 **Éditions du Carmel**



La vie consacrée a toujours accordé une attention particulière à la formation de ses membres. Depuis ses origines, elle a été pour tous une « maîtresse de vie spirituelle ». Cette prérogative a des conséquences importantes pour la vie consacrée elle-même et pour celui qui est appelé à faire ce choix de vie.

Ce livre est né de la prise de conscience des demandes et des attentes confiantes, ainsi que du désir de partager une expérience maintenant longue.

La formation n'est jamais une question privée, quelque chose de simplement propédeutique qui ne regarderait qu'un moment particulier de l'existence. Elle touche le passé, le présent et l'avenir de chaque personne, mais aussi de l'institution ; elle est initiale et permanente ; elle est une méthode pédagogique qui prépare à la consécration à Dieu mais aussi une manière théologique de penser la vie consacrée. Celle-ci est en elle-même un long processus de formation jamais terminé.

La formation constitue en premier lieu un ministère, un service fraternel offert à celui (ou celle) qui fait la découverte du projet que Dieu a sur lui, et qu'il est invité à partager avec les autres. Elle est aussi un mystère, une action divine que le Père réalise avec la puissance de l'Esprit pour modeler, en ceux qu'il appelle, l'image du Fils.

Ces pages ne sauraient être réservées aux seuls formateurs. Tout chrétien désireux de se donner à Dieu en vérité y trouvera des repères essentiels tant du point de vue psychologique que spirituel.

Amedeo Cencini, né en 1948, prêtre canossien, a enseigné aux Universités pontificales de la Grégorienne et du Salésianum. Docteur en psychologie, il a déjà publié plus de vingt livres en italien, dans lesquels il cherche à intégrer les apports de la psychologie moderne et de la psychothérapie aux sciences de la formation religieuse. Après quatre éditions italiennes, ce livre a été traduit en espagnol, portugais et polonais.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans cette première partie, nous voudrions réfléchir sur la formation en nous plaçant du côté de l'institution. Autrement dit, que fait l'institution pour éduquer, former et accompagner ceux qui désirent se consacrer à Dieu dans une famille religieuse ? De ce point de vue, la formation est un don et un privilège, aussi bien pour ceux qui se dévouent à ce ministère, c'est-à-dire les formateurs et les formatrices, que pour ceux qui sont éduqués, formés et accompagnés sur ce chemin. Mais elle ne peut le devenir réellement que si on en respecte les conditions fondamentales. Nous les avons indiquées précédemment, elles sont nécessaires pour que puisse se réaliser un parcours propédeutique à la vie consacrée.

La première composante de tout projet de formation est la définition la plus soignée possible du modèle de formation. Elle consiste à déterminer l'objectif que l'on veut atteindre et la manière dont on entend le rejoindre, c'est-à-dire les modalités et les stratégies d'intervention.

Ce cadre de référence théorique et pratique, théologique et anthropologique, permet de relier tous les éléments de la formation entre eux. Il leur donne une structure et un sens. La formation initiale et permanente a besoin de ce cadre pour être harmonieuse et cohérente.

CHAPITRE II

LA FORMATION AUJOURD'HUI

La longue et riche tradition de la vie consacrée nous présente un modèle de formation qu'il est facile de reconnaître dans ses choix fondamentaux et pédagogiques. D'une certaine manière, on pourrait dire que ce modèle était commun aux différentes traditions religieuses et presque comme au-dessus d'elles. Dans le passé, les grandes lignes de la formation étaient substantiellement les mêmes pour tous les instituts. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Après le printemps du Concile et la réflexion sur le charisme qu'il a suscitée, on perçoit mieux la nécessité de redéfinir ce modèle. Tout d'abord en affirmant la partie essentielle et immuable qui en constitue le cœur, et ensuite dans un même mouvement, en identifiant avec grand soin les implications concrètes et méthodologiques liées au charisme et aux conditions actuelles. Beaucoup n'hésitent pas à dire que, de nos jours, le cadre théorique et pratique qui fonde et résume un projet de formation semble défini de manière sommaire et générique, plus souvent théorique que pratique, plus statique que dynamique. En effet, il est souvent déficient et mal défini dans la formation actuelle, surtout pour ce qui concerne le modèle théologique et anthropologique qui pourtant devrait en être la base.

IMPRÉCISION DU MODÈLE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Une autre stratégie éducative nous apparaît dans l'icône biblique de Ph 2, 5 : la dynamique de l'expérience et de la sagesse. Le principe général de cette stratégie est le suivant : il n'y a de

formation que là où les valeurs et les contenus proposés peuvent être expérimentés et goûtés par le sujet en formation, jusqu'à constituer un nouveau mode de lire la réalité, une nouvelle règle de vie et une sagesse intérieure. Le risque constant de la formation

est celui de n'être seulement qu'une belle théorie, une sorte de discours intellectuel très éloigné de la réalité.

Si l'on veut former dans la perspective de la kénose du Christ, on devra favoriser la possibilité d'une expérience, proposer et même demander une implication effective et affective de la personne. La communauté sera le lieu où s'expérimente et s'exprime l'amour qui se fait service et miséricorde. L'ambiance éducative devra confirmer de manière cohérente les valeurs spécifiques de la kénose, celle de l'humilité, de la pauvreté, de l'obéissance, pour que le jeune puisse y être concrètement introduit. Il sera important que le jeune puisse faire l'expérience de « la dimension missionnaire intrinsèque de la consécration²³ », et pour cela qu'il fasse des expériences apostoliques qui soient adaptées et vérifiées. Il faudra aussi qu'il s'exerce dans l'art difficile de l'unité de vie, qu'il découvre et goûte la liberté d'être un humble serviteur ainsi que le nom nouveau que lui donne le Père ; qu'il apprenne enfin la sagesse de la croix et en même temps qu'il goûte le bonheur de la vraie sainteté... Nous reviendrons sur ces stratégies éducatives quand nous parlerons de la seconde et troisième composante de notre projet.

III. MÉTHODE ÉDUCATIVE : FORMATION À LA LIBERTÉ

Si les stratégies générales montrent la ligne d'horizon, la méthode éducative signale le type d'intervention qui doit permettre d'évoluer en fonction de cet horizon.

Nous avons dit qu'un projet devient formateur quand il dispose d'une méthode, choisie en vue d'un objectif précis. Et nous avons exprimé l'impression qu'aujourd'hui c'est proprement la méthode

qui est l'élément faible de la formation à la vie consacrée. Nous ne prétendons pas ici résoudre le problème en quelques lignes, mais seulement faire référence aux indications lumineuses qui nous viennent encore du document post-synodal. En substance il nous dit que l'homme nouveau est un homme « vraiment libre », et qu'il exige d'être formé à la liberté²⁴.

Si le but de la formation est la configuration aux sentiments du Fils, alors le processus éducatif ne peut être qu'une vraie formation à la liberté. Le projet est alors vraiment cohérent non seulement sur le plan du contenu mais aussi sur celui de la méthode éducative. Si le but de la formation était seulement l'aptitude à un type d'apostolat ou la possession d'une qualité vertueuse, la méthodologie formatrice pourrait suivre d'autres parcours, mais si l'on doit former le « cœur », dans le sens biblique et plein du terme, alors il ne peut pas exister une autre voie que celle de la liberté. En effet, si le modèle théologique et anthropologique de référence est l'humanité de Jésus, en tant qu'elle est l'expression au plus haut degré d'une liberté qui se transcende dans l'amour, alors la méthode de formation ne peut pas avoir d'autres alternatives. Le cœur ne peut pas être contraint, mais il peut et doit être éduqué à découvrir la grandeur de l'appel et la beauté de la vocation, pour pouvoir donner librement une réponse, comme le Fils a répondu au Père en se donnant totalement. Avoir les sentiments du Christ ne signifie pas réaliser une imitation purement extérieure, mais accéder à la

densité de son mystère et, en Lui, découvrir aussi son propre mystère : la liberté est la réalisation de cette « mystérieuse » identité. Nous verrons plus loin les aspects méthodologiques et pratiques de cette formation ; indiquons brièvement les différentes phases de la période initiale.

L'articulation que nous présentons maintenant ne doit pas être prise d'une manière rigide et exclusive. L'idée centrale est qu'à chaque phase de l'itinéraire classique vers la consécration correspond une attention éducative particulière au problème de la liberté. Elle sera libérée de tout ce qui la suffoque et l'inhibe (c'est la phase du prénoviciat), ensuite elle sera édifiée sur un fondement solide (le noviciat), et enfin elle sera réalisée et orientée selon une prospective bien définie (le post-noviciat). Il ne faut évidemment pas chercher une correspondance absolue et définitive, comme s'il était possible, par exemple, de libérer totalement le jeune dans la phase du prénoviciat. En un certain sens, ces trois articulations sont toujours présentes, l'une continue dans l'autre, mais avec des accentuations diverses selon les étapes correspondantes.

Il est important d'observer le modèle sur lequel est construite cette séquence dynamique. Puisque les sentiments du Christ dans sa kénose et son don au Père sont le modèle théologique et anthropologique du processus de formation, le chemin de formation sera lui aussi construit sur le modèle pascal, rythmé par les trois phases du *triduum* pascal : mort, descente aux enfers et résurrection. La cohérence du projet l'exige. Et lorsque cette cohérence est respectée, le projet resplendit dans toute sa beauté et l'harmonie de ses formes.

A. PRÉNOVICIAT : « VERS » LA LIBERTÉ

Tout d'abord on aidera le jeune à avoir une claire connaissance de ses conditionnements internes, conscients et inconscients. Ce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

immaturités (ou dans le fait d'être immature), en étant plus conscient et responsable, toujours moins dépendant et répétitif. Un bon éducateur n'impose pas à un jeune des objectifs impossibles à atteindre au niveau psychologique. Il n'entretient pas non plus des illusions avec des promesses ambiguës sur le plan spirituel. Il éduque le jeune à être conscient de ses faiblesses devant Dieu, à les vivre comme un moyen mystérieux qui lui donne de rencontrer et d'expérimenter la miséricorde divine, à les reconnaître et à les accepter en lui et dans les autres.

Éduquer veut donc dire éduquer à la découverte de soi et à l'acceptation de l'autre. C'est le passage de la sincérité à la vérité, de la lecture subjective de ses sensations à la découverte objective de sa réalité intérieure, de la simple reconnaissance de ses sentiments au courage de rejoindre et d'identifier les motivations. C'est une éducation à la prière « en esprit et vérité » (Jn 4, 24). L'oraison, en effet, est le lieu idéal où cette vérité de soi résonne devant la vérité de Dieu, et où le croyant peut écouter et raconter à Dieu « toute la vérité » (comme l'hémorroïsse quand elle se vit découverte). Se voyant accueilli à bras ouvert, il peut s'ouvrir à son tour à l'accueil de l'autre et de toute sa vérité.

B. FORMER

Il ne suffit pas d'éduquer, on doit aussi former, proposer un modèle précis, comme un nouveau mode d'être ou une « forme » qui constitue la nouvelle identité du consacré, ce qu'il est appelé à être, son moi idéal.

Ces dernières décennies ont été, pour beaucoup, des temps d'hésitations et d'ambiguïtés, pour ne pas dire de silence, sur le contenu de ce modèle. L'action pédagogique a été plus éducative que formative. On s'est contenté de rappeler le devoir de se

connaître pour « être soi-même », mais avec le risque de s'aplatir sur l'horizon réducteur de l'autoréalisation, comme si le premier et unique commandement était celui de s'affirmer dans la vie, parfois en compétition et aux dépens des autres, et sans aucune nouveauté pour un moi contraint à toujours se répéter. Il n'y a que la proposition d'un modèle authentique qui puisse donner au jeune une nouvelle direction en sollicitant ces capacités. Ce modèle ne peut que l'attirer parce qu'il est la source de sa vérité et lui propose un chemin de conversion libérant et onéreux²⁹.

Ainsi comme l'éducation est révélatrice (évocatrice) de la vérité de l'homme, la formation comporte une « pro-vocation » de l'humain. Elle demande de donner le maximum de soi et, à cause de cela, éveille ce dont le sujet est capable. Dans tous les cas, une activité formatrice authentique provoque des ruptures : c'est une nouveauté qui surprend et parfois épouvante. Elle crée de nouvelles attentes et sollicitations ; elle comporte des tensions et aussi des insatisfactions ; elle demande de changer les habitudes et les vieux modes de vie. Elle

fait avancer l'équilibre de la personne vers des horizons insoupçonnés, ouvre une nouvelle phase de vie, mais suscite aussi des résistances et des défenses... Si éduquer veut dire défricher le

terrain, former signifie introduire en lui la vitalité de la semence, comme une force impétueuse et annonciatrice de vie nouvelle. C'est la semence qui tombe à terre et qui meurt pour donner du fruit.

Si donc l'éducation revient au Père, la formation semble être en revanche l'activité principale du Fils, sans que ce soit évidemment une attribution rigide et exclusive. En effet, puisque, comme nous l'avons déjà indiqué, « les sentiments du Fils » sont le modèle type de la vie consacrée, qui donc peut,

mieux que le Seigneur, faire avancer ce patient travail de formation dans le cœur du jeune consacré ?

Il est très important, et non pas uniquement suggestif, que nos jeunes sentent ainsi le rapport avec le Christ, le vrai (père) Maître de leur vie, la Voie, la Vérité et la Vie. Lui seul peut vraiment transmettre et « planter » dans leur cœur sa manière de sentir, les faire vibrer de son amour, et rendre contagieuse sa passion pour le Royaume... Si le Christ et ses sentiments sont l'objectif final de la formation, alors le potier dont parle le prophète Jérémie ne pourra être que le Christ Lui-même. Il pétrit son argile avec une patience infinie et tenace, il la travaille et l'affine, la modifie et la perfectionne, la corrige et l'embellit... jusqu'à ce qu'elle soit belle à ses yeux (cf. Jr 18, 4), « Seigneur... nous sommes l'argile et toi celui qui nous a formés » (Is 64, 7). Le formateur par excellence est le Christ Seigneur.

Quels sont les aspects qui concernent l'intervention du formateur terrestre comme médiateur de l'unique formateur divin. Elle s'opère essentiellement selon deux modalités objectives et subjectives.

- Avec la première, le formateur aide le jeune à accueillir la vérité, la beauté et la bonté du Christ et de ses « sentiments » comme valeur suprême de la vie. Il y a deux conditions indispensables pour cette opération. Tout d'abord il faut que le formateur soit vraiment amoureux de cette beauté, et qu'il puisse dire lorsqu'il la propose aux autres, qu'il l'a lui-même expérimentée et désirée, car elle est source de plénitude et de contentement. Le consommateur de propositions occultes ou de produits alternatifs, même seulement par désir, ne peut pas être formateur. Ensuite, le formateur doit être capable de partager le bonheur d'appartenir à Dieu. Celui qui est imperméable à la joie ou qui n'a pas fait suffisamment

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

communauté est la bonne répartition des rôles et leur signification.

Les responsabilités éducatives doivent être attribuées avec clarté. À commencer par celle qui est la plus importante dans une communauté éducative : le ministre du formateur, le maître des novices ou des profès qui a la responsabilité de l'accompagnement personnel du jeune.

Le jeune doit savoir avec précision qui est le frère aîné que l'institut place sur son chemin pour être le médiateur de l'action formatrice du Père.

Puisqu'il s'agit d'un rapport personnel fait d'attention, d'énergie, de temps donné, il est recommandé que ces communautés ne soient pas trop nombreuses, et que le nombre des jeunes en formation ne dépasse pas – pourrions-nous dire – celui de la première communauté éducative de l'histoire chrétienne. Si la communauté est particulièrement nombreuse (gloire à Dieu !), il est nécessaire qu'il y ait plus de frères disponibles pour cet accompagnement.

Dans la tradition religieuse, le maître a toujours été le premier responsable du processus de formation. Il vit avec les jeunes et définit le programme et la bonne marche des activités éducatives. Il y a de bonnes raisons pour continuer cette tradition, même sur le plan strictement psychopédagogique. Nous avons déjà fait allusion à ses avantages : la possibilité d'avoir un rapport direct avec le jeune et la connaissance plus complète qui en découle, la correspondance entre l'intervention sur le sujet et le groupe, la cohérence du projet éducatif, une plus grande efficacité dans la transmission des valeurs, la force entraînant du témoignage personnel...

Tout cela ne s'oppose pas à l'idée et à la pratique de l'équipe éducative qui, au contraire, représente un enrichissement de la

proposition et un partage de la responsabilité. Elle donne même une certitude plus grande d'avoir des interventions plus spécifiques et plus incisives. Par exemple, l'équipe éducative ne court pas le risque de fonctionner comme un alibi, pour les soi-disant « pèlerins », ceux qui ont tendance à aller rencontrer tous les éducateurs, un jour vers l'un, un jour vers l'autre, disant à chacun quelque chose de ses problèmes, mais ne se livrant à personne et ne s'ouvrant totalement à personne ; comme aussi sera découvert le truc des « fugitifs », ceux qui affirment au responsable être suivis par « quelqu'un » (sans apporter plus de précision), alors qu'en réalité ils gèrent avec une discrète désinvolture leur vie de manière individuelle, en se cachant dans le collectif et en restant éloignés de toute confrontation.

Est-il possible d'avoir un directeur spirituel à l'extérieur de sa communauté de formation (et aussi de son institut) ? En théorie, oui ! L'important est que le jeune soit personnellement suivi ; aucun formateur ne peut se considérer comme le régisseur de la vie d'un autre. Mais en pratique, il faut tenir compte du fait que l'on peut perdre tous les avantages liés au partage de vie entre le formateur et le jeune, en prenant le risque de se méprendre ou de laisser un malentendu s'installer sur la signification de la formation comme une médiation. Comme nous l'avons dit, le jeune qui cherche ailleurs cette médiation est quelqu'un qui s'installe dans son propre palais spirituel « sophistiqué ». Il ne se contente pas de la médiation que lui propose le couvent et cherche un père spirituel en dehors de la communauté, quelqu'un de plus grande renommée et réputation que ceux qui sont au couvent. Avec le résultat que la relation devient toujours plus générique et abstraite, éloignée de la vie et des problèmes réels de la personne. Le jeune s'éloigne toujours plus de la logique divine, et risque ainsi de ne jamais comprendre ce mystère de grâce qui se cache dans la faiblesse humaine. Que le

formateur soit

compétent et puisse avoir les conditions requises pour une bonne préparation est une chose ; tout autre est le discours et la prétention du jeune à avoir un formateur parfait...

La situation est différente quand, pour diverses raisons, il y a déjà une relation significative entre un père spirituel « externe » et un jeune (comme dans le cas d'une connaissance antérieure ou d'une intervention particulière avec un psychologue) ; dans ces cas, normalement, il n'y a pas d'opposition entre les chemins « externes » et « internes » ; les niveaux d'intervention peuvent rester distincts et complémentaires pour le bien de la personne.

Revenons à la personne du formateur ; il est important qu'il n'y ait pas une superposition de rôle sur sa personne, ni sur le plan spirituel (que par exemple il ne soit pas aussi le confesseur) ni sur celui de la gestion de la communauté (qu'il ne soit pas le supérieur). Dans ces deux cas, il y aurait sur la même personne une concentration de responsabilités (et par conséquent le danger d'une surcharge) et de pouvoir (avec le risque de donner des messages ambigus). Une interférence entre les différents niveaux d'intervention finirait par troubler l'action éducative et ne profiterait à personne.

C. COMPLÉMENTARITÉ DES RÔLES

L'élément indispensable et convaincant d'une communauté éducative est l'harmonie, surtout à l'intérieur de l'équipe éducative, mais aussi entre les confrères profès perpétuels qui constituent la communauté. Ceux-ci peuvent avoir d'autres charges qui ne soient pas immédiatement liées avec la formation. Ils peuvent être des anciens ou être en repos. De toute manière celui qui fait partie de cette communauté a une fonction

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

CHAPITRE VII

L'ENVIRONNEMENT ÉDUCATIF EXTERNE

Il n'y a pas que l'environnement interne qui éduque et forme, l'environnement externe le fait également. Il est constitué par toutes les conditions et les caractéristiques qui facilitent et rendent plus incisif le processus de maturation du jeune profès. On ne peut pas dire que, par le passé, ce thème ait été l'objet d'une attention particulière, mais aujourd'hui, grâce à l'apport des sciences sociales, nous sommes plus conscients de l'influence qu'exerce l'environnement externe, et nous percevons mieux toute l'importance d'une réflexion systématique sur cet aspect.

Dans le chapitre précédent, nous avons décrit l'environnement éducatif externe comme le contexte social et géographique où vit la communauté de formation. Ce contexte devrait garantir des conditions précises et offrir aussi des ressources appropriées pour que chaque phase du parcours de formation puisse atteindre son objectif.

Cette description exprime bien le rôle et la nature de l'environnement externe. Il fait partie du réseau des médiations pédagogiques qui permet au dynamisme éducatif et formateur d'agir. Il n'est donc pas facultatif. Il est un intermédiaire puissant de l'action éducative qu'il doit non seulement confirmer, mais aussi enrichir

et stimuler. L'environnement externe est lié à la dynamique de la formation. Ce n'est pas un lieu quelconque, mais un contexte géographique spécifique qui doit offrir à chaque étape du

chemin, un type de sollicitations en lien avec la période de formation.

Voyons comment l'environnement externe peut devenir éducatif dans les trois phases de la formation religieuse initiale.

I. PRÉNOVICIAT : « VENEZ ET VOYEZ » (Jn 1, 39)

L'objectif principal du prénoviciat vise à développer la capacité du sujet à choisir, librement et en chrétien, la vie consacrée comme un idéal personnel. Les objectifs spécifiques sont d'abord ceux de la vérification mutuelle et réciproque – de la part du candidat et de la congrégation – de l'authenticité de l'appel ; ensuite les objectifs qui vont permettre au jeune d'acquérir une nouvelle disposition d'âme plus « efficace », en rupture avec sa condition de vie précédente et en syntonie avec le dynamisme de la suite du Christ, tel qu'il se vit au sein de l'institut. Nous pourrions dire que c'est le temps de la première expérience qui culmine avec la décision d'entrer au noviciat.

L'environnement approprié favorisera la connaissance concrète de soi et de l'institut, les attitudes personnelles et les exigences de la congrégation, le don reçu par l'Esprit et l'esprit de l'institut (l'apostolat spécifique, l'aspect mystique et ascétique...). Ce type de connaissance devra être expérimental, c'est-à-dire être la conséquence d'une expérience directe, faite sur le terrain. Il doit permettre à celui qui fait l'expérience et à la communauté, de constater la réalité de l'appel qui vient de Dieu et la capacité de répondre à cet appel d'une manière adéquate de la part du jeune.

La disponibilité effective du jeune à rompre avec des habitudes de vie passée (renoncements) pour adopter un nouveau style (courage et liberté de choix) est un signe de maturité dans les attitudes et la vocation. Cette disponibilité peut être aussi provoquée par l'environnement qui accueille le jeune.

C'est pour ces motifs que le lieu du prénoviciat devra nécessairement être une maison de l'institut où il sera possible de réaliser cette expérience directe, et où seront présents de manière évidente et tangible les aspects les plus saillants du charisme. C'est de cette façon que sera provoquée la liberté du choix. L'assentiment intérieur suscité par la lecture de la règle ne suffit pas, ni même une vague attraction émotive, pour que soit vérifiée l'authenticité de la vocation. Il ne serait pas respectueux (ni intelligent) d'admettre au noviciat quelqu'un qui n'a pas expérimenté suffisamment, jusque dans sa chair, la convergence entre l'idéal personnel et l'idéal de l'institut. La communauté d'accueil et de formation au noviciat n'est pas, et ne devra pas être, une maison de prière et de retrait du monde ; encore moins un environnement qui tend à diminuer les tensions par préoccupation de rendre tout plus facile pour arracher le consentement du jeune. Ces sortes de tromperies produisent ensuite de véritables problèmes pour le jeune et pour l'institut.

On ne peut pas penser que l'expérience et le partage de vie soient complets dès cette étape. Le jeune n'est pas encore prêt à vivre la consécration dans tous ses aspects. Mais l'expérience doit permettre d'établir le plus rapidement possible un jugement prudentiel sur les capacités du candidat, sans oublier qu'elles devront être par la suite l'objet d'une formation. L'environnement ne devra rien imposer, mais il devra favoriser la liberté du choix, au moyen de l'accompagnement personnel et de la cohérence de vie.

C'est pour cela que le document *Potissimum institutioni* recommande que les postulants soient accueillis « dans une communauté de l'institut, sans pour autant en partager toute la vie⁴⁵ », et qu'on ne les laisse pas croire qu'ils « sont déjà devenus membres de l'institut⁴⁶ ». On recommande aussi que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

CHAPITRE VIII

LA DIMENSION HUMAINE

Revenons à l'image paulinienne sur les dimensions du mystère. On peut dire que la dimension humaine représente la profondeur, c'est-à-dire les ressources d'énergie que tout homme possède et qui vont être « récupérées » en profondeur, même si pour différents motifs ces richesses sont moins évidentes qu'il ne paraît, ou semblent ignorées par le sujet lui-même. Ces ressources sont les éléments architectoniques ou fondamentaux de la maturité humaine.

I. PRÉSUPPOSÉS

La formation prend appui sur ces présupposés. Elles sont pour le sujet une ressource puissante qu'il doit savoir utiliser d'une manière responsable. En effet, ces ressources pourraient ne pas être toujours employées de manière constructive, ou même ignorées.

Nous pourrions définir ces présupposés selon les différents points suivants :

- a. La personne humaine est un être conscient et libre. Elle est appelée à grandir dans une conscience morale et une liberté qui portent à la maîtrise de soi et à la responsabilité.
- b. La personne humaine est une réalité divisée en elle-même. Elle est attirée en des directions opposées⁵⁶ qui peuvent la mener à la maturité ou à la régression (vertu et péché, conscient et inconscient, liberté et esclavage, etc.). Elle se

- réalise dans la mesure où elle s'investit dans le choix de la maturité sans pour autant prétendre effacer totalement l'autre.
- c. La personne humaine est appelée à vivre la relation interpersonnelle comme un lieu de la réalisation de soi, grâce à ce qu'elle reçoit et donne aux autres.
 - d. La personne humaine est capable de se transcender et de s'ouvrir au monde divin, jusqu'à se sentir aimée par Dieu et capable de l'aimer en retour.

Ces remarques peuvent paraître évidentes. En fait, je me demande si, à la base de la formation que nous donnons, il y a une connaissance lucide de cette division interne de l'homme (combien de fois donne-t-on naïvement pour acquis une certaine bonté ou liberté ?). De plus, je ne crois pas que la relation interpersonnelle soit considérée partout comme un lieu de la réalisation de soi, mais plutôt comme un simple exercice facultatif de vertu.

Même si dans la pratique ce n'est pas toujours le cas, ce projet implique une ouverture progressive du moi à lui-même, du moi au tu, pour parvenir au Tu de Dieu ; cette dernière étape suppose que soit accompli le parcours précédent, avec ce qu'il implique au niveau des contenus et des dynamismes.

II. CONTENUS

Nous passons maintenant aux éléments herméneutiques. Si les quatre présupposés, que nous avons exposés, sont liés à la dimension humaine, la formation devra faire alors des propositions particulières.

A. LA CONNAISSANCE DE SOI

Tout d'abord l'objectif de base d'un chemin éducatif est la connaissance de soi. Cette connaissance, comme nous le savons, doit permettre au jeune d'identifier son problème central.

Autrement dit, ce qui l'empêche de faire un don libre et total de lui-même.

La connaissance de soi est un travail de prise en charge et d'intégration de sa vie, de son passé avec ses composantes positives et négatives, pour reconnaître et apprécier les premières, et donner une signification aux secondes. Le but de cette lecture du vécu n'est pas un simple enregistrement de données, pour connaître les racines et les antécédents du présent, ou encore pour chercher à se réconcilier avec les événements ou les fantômes du passé, mais la tentative de découvrir la signification unique et irremplaçable de son histoire. Cette opération a pour but de parvenir à une connaissance historique de soi. Au commencement du chemin éducatif elle se fera d'une manière générique, puis devra toujours être plus précise et proche de la vie.

Il s'agit de découvrir, parfois avec rapidité, parfois avec difficulté, la signification cachée en chaque événement. Il faudra même quelquefois savoir donner, d'une manière libre et responsable, une signification aux événements qui paraissent à première vue seulement négatifs.

Par exemple, quelqu'un pourrait se lamenter des difficultés de sa vie (ou du « destin ») pour avoir vécu dans son enfance la privation et la misère, mais il pourrait aussi rendre grâce à Dieu pour les avoir expérimentées au début de sa vie, parce qu'elles lui ont permis de renforcer son caractère et d'accueillir certaines valeurs... Dans le premier cas, il y a un refus du passé, dans le second il y a la découverte d'un sens qui donne une signification à la vie présente et future. En refusant une partie de son histoire, on refuse aussi une partie de soi ; en accueillant cette histoire dans son sens le plus profond, on accède aussi à la pleine connaissance de soi.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

formation à faire de même vaut mieux que nombre de réflexions théoriques sur la présence et la providence de Dieu, sur la liberté et la responsabilité de l'homme.

Le jeune qui a vécu un rapport négatif avec la figure paternelle, pourrait donc se lamenter et chercher de la compréhension ou se sentir autorisé à défouler son agressivité d'une manière ou d'une autre. Mais il pourrait tout aussi bien découvrir une manière différente de concevoir cet événement, en y lisant la racine de son inconsistance centrale et la raison de certaines réactions étranges ou antipathies immotivées. Cette relecture des événements devrait être l'objet de son chemin de conversion mais aussi la longue route où le Seigneur lui révèle son visage paternel.

Voyons comment peuvent advenir ce changement de prospective et cette capacité de prendre ses responsabilités dans les confrontations avec son passé.

IV. MÉMOIRE BIBLICO-AFFECTIVE

Le secret consiste à faire une sorte de synthèse entre les deux mémoires : la mémoire biblique doit devenir affective, et cette dernière doit se laisser toucher, changer et guérir par la mémoire biblique.

Concrètement, le souvenir de ce que Dieu a fait ne peut pas être une opération seulement intellectuelle devant laquelle le cœur reste froid. Il doit devenir une opération plus complète qui embrasse toute la vie, qui laisse aussi une trace émotive intense et dépose dans le cœur et dans l'esprit du jeune la certitude que Dieu continuera toujours à être dans l'avenir ce qu'il a été dans le passé : un père et une mère.

En ce sens, « le passé du croyant est comme une lampe posée à l'entrée de l'avenir⁶² », une lampe qui jette une lumière sur

l'histoire future, procure la sérénité, et donne une envie de vivre qui se fait contagieuse.

La mémoire biblique doit donc être affective, sinon elle n'est qu'une culture qui ne sert pas pour la vie, un enregistrement d'éléments qui ne touche personne. C'est une mémoire neutre qui n'inspire ni la reconnaissance ni la confiance, elle ne fait pas naître la liberté et ne connaît pas la gratuité.

De la même façon, la mémoire affective doit se confronter avec la mémoire biblique, sinon elle n'est qu'une émotion subjective et purement instinctive, pas toujours évangélisée et sans espérance si elle est négative.

Dans la vie passée de chacun de nous, il y a des événements négatifs (deuils, échecs, injustices subies, péchés...) qui pourraient avoir laissé une trace émotive négative prête à resurgir dans des circonstances déterminées (comme le dit la psychologie), comme une blessure restée ouverte à qui il faut peu de chose pour saigner de nouveau. Le « croyant de la bonne mémoire » sait qu'une mystérieuse présence divine se cache dans ces situations négatives, et que si sa mère l'a oublié, « moi – dit le Seigneur – je ne t'oublierai jamais » (Is 49, 15). Il sait aussi que l'expérience de sa faiblesse peut devenir expérience de Dieu, du Dieu riche en miséricorde, et que même le passé le plus malheureux raconte que Dieu a gravé sa créature sur les paumes de ses mains (cf. Is 49, 16). Il sait que le Dieu-potier prendra quelquefois le ciseau, et que des événements particulièrement difficiles à interpréter sont en réalité sa main qui travaille notre âme et modèle en nous les sentiments du Fils... Il le sait non pas parce qu'il croit les yeux fermés, mais parce que le sens des événements est caché (et aussi révélé) dans son histoire, parce que la mémoire aide le jugement, et parce qu'il a appris à se souvenir en croyant et à croire... les yeux bien ouverts.

L'émotion négative liée à la mémoire affective peut alors être assainie à la racine, lentement et imperceptiblement, mais d'une manière réelle, grâce à un accompagnement qui éduque à ce genre de lecture depuis le début de la formation, et qui ne s'arrête pas uniquement sur l'objectif de l'acceptation de soi et de son passé.

En chaque phase de la formation, du prénoviciat à la préparation à la profession perpétuelle, le jeune devrait être stimulé à faire cette opération psychospirituelle qui consiste à lire et à écrire ce que Dieu a fait dans sa vie. Il devrait ensuite reprendre régulièrement cette opération dans les phases de la vie et de la formation permanente, pour la corriger et l'approfondir par des connaissances nouvelles, pour reconnaître la cohérence du dessein et découvrir toujours plus clairement le projet de Dieu et sa propre identité, pour découvrir aussi ce qui s'oppose à la réalisation de ce projet de Dieu sur lui.

C'est peut-être cette opération, ô combien salutaire, qui constitue l'objet matériel et formel de la formation permanente, le fil rouge qui relie les phases entre elles comme une tâche toujours à reprendre. Elle permet au sujet de s'approprier toujours plus sa vie et son passé, de renforcer ainsi toujours plus le sens du moi, et en même temps d'enrichir la personnalisation subjective de la foi.

Et ainsi, plus on vieillit, et plus on devient capable de « se souvenir » de ce que Dieu a fait dans son histoire, en chacune de ses phases, et d'apprendre l'art – comme le dit Peyretti – de « recoudre les morceaux » pour s'apercevoir de « la beauté et de l'harmonie de l'ouvrage⁶³ ». Elle est grande la sagesse qui consiste à ne jeter aucun lambeau de sa vie passée, et à composer et recomposer sans cesse en un nouveau dessein tout ce qui nous a été donné de vivre. Elle est grande la pédagogie qui enseigne à le faire rapidement dès la première formation.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La deuxième dimension constitutive de l'être humain, et qui doit être bien présente dans la formation, est la dynamique spirituelle. Cette dimension concerne la formation du croyant et donc aussi la maturation des composantes spirituelles de l'homme intérieur (selon les termes de saint Paul) : le cœur et l'affectivité, l'esprit et la volonté, la liberté qui se laisse attirer par la vérité. Si la dimension que nous avons appelée humaine représente la profondeur du mystère de l'homme, c'est-à-dire les ressources d'énergie qu'il a en sa possession, la dimension spirituelle indique la hauteur à laquelle l'homme est appelé, ce qu'il peut et doit devenir. De même que la hauteur suppose la profondeur – en effet plus on est tendu vers le haut et plus on a besoin de racines profondes –, de même la dimension spirituelle ne peut subsister sans la dimension humaine, car son rôle est d'en accomplir toutes les potentialités jusqu'en son degré ultime. De même que sans l'indispensable support humain, il ne pourrait pas y avoir de dimension et de maturation spirituelles, de même sans la dimension spirituelle il ne saurait être question d'un plein épanouissement de l'homme.

Nous suivrons le même plan que pour la dimension humaine : les éléments architectoniques (les dimensions comme ressources ou présupposés fondamentaux) et les éléments herméneutiques (les contenus et les dynamismes).

CHAPITRE XI

LA DIMENSION SPIRITUELLE

Commençons tout d'abord par clarifier le point de départ, la structure de l'homme intérieur qui constitue la partie architectonique de l'édifice spirituel. C'est à partir de ces éléments que pourront se faire les applications théoriques et pratiques dans la formation. Il est donc important de les préciser.

I. PRÉSUPPOSÉS

Ces présupposés sont étroitement liés à ce que nous avons déjà dit de la dimension humaine. Nous pourrions dire qu'ils commencent là où s'est achevée l'analyse précédente, c'est-à-dire au fait que l'être humain est capable de se transcender pour s'ouvrir à Dieu, de se sentir aimé par Lui et de L'aimer.

- a. L'homme est l'interlocuteur de Dieu qui en fait son partenaire, capable d'écouter sa voix et de Lui répondre.
- b. Dans ce dialogue, l'homme découvre sa vérité et la possibilité de se réaliser pleinement. Il fait l'expérience que sa liberté est fondée sur la liberté de Dieu qui ne s'impose jamais, mais laisse libre d'accepter ou de refuser son appel à une vie de croyant.
- c. Si l'homme accepte le risque et se confie en Dieu, il entre mystérieusement dans le monde de Dieu. Le cœur devient alors participant des désirs de Dieu et il apprend à aimer comme Dieu Lui-même.
- d. Tout cela se reflète dans les rapports quotidiens, vécus non plus selon la seule logique humaine, mais selon la logique

évangélique de la vie dans la mort, de la folie de la croix, de la béatitude de la douceur et de la miséricorde, de la foi qui déplace les montagnes, de la confiance qui vainc toute peur...
e. L'homme spirituel n'est donc pas celui qui vit loin de la réalité du monde ou qui a renoncé à son humanité, mais celui qui vit chaque moment de son existence dans cette perspective croyante. Être spirituel ne veut pas dire être immatériel, mais avoir la capacité d'interpréter et de gérer la partie instinctuelle du moi ainsi que les réalités les plus matérielles de la vie, à l'intérieur d'un projet transcendant et à la lumière de la logique évangélique.

Voici quelles sont donc les ressources et les possibilités de chaque homme sur le plan spirituel. Il est intéressant de noter que les paramètres de la dimension humaine partent d'en bas pour rejoindre la possibilité d'établir un rapport avec Dieu, alors que les critères de la dimension spirituelle prennent le chemin inverse ; ceci nous montre encore une fois combien les deux dimensions sont appelées à se croiser en chacune des phases de la formation, l'une authentifiant l'autre.

II. CONTENUS

Si telles sont les possibilités remarquables qui s'ouvrent devant chaque être humain, il revient au formateur de les activer pour les faire devenir réalité, en intervenant dans les domaines ou contenus suivants.

A. LE PRINCIPE RELIGIEUX

Le premier contenu de la formation est constitué par ce que nous pourrions appeler le principe religieux qui donne naissance à la foi. Il s'agit en fait de former à la « reconnaissance radicale de l'existence de l'autre⁶⁶ », pour ensuite se disposer à vivre la foi comme une orientation de son être à la relation avec l'Autre.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Enfin il doit donner à ces événements un sens original, d'une manière personnelle et intelligente, libre et responsable, en cohérence avec ses convictions et sa foi. C'est par cette attitude que l'homme manifeste sa liberté et grandit dans la foi. L'homme est libre lorsqu'il peut donner une signification à son passé. Le passé n'est jamais tout à fait fini, il est toujours là, présent, et il attend de recevoir une signification. La foi exprime cette liberté responsable. Elle est le signe de la très haute dignité de l'homme qui seul peut devenir le sujet de son existence, quand il se réapproprie son passé, y compris les blessures, en l'insérant dans un contexte harmonieux de significations. Cette opération est une intégration. Elle consiste à fonder toute sa vie sur Dieu, sur la « vérité toute entière », en se laissant illuminer par cette seule réalité capable d'expliquer toutes les autres réalités. Même les événements fortement (et objectivement) négatifs peuvent revêtir ainsi une valeur positive, parce que le sujet la lui reconnaît et la lui donne, en conformité avec ses valeurs et en cohérence avec son projet de vie.

C'est en ce sens, comme nous le disions dans le chapitre précédent, que l'homme peut ne pas être responsable de son passé et des conséquences négatives, mais qu'il est responsable de l'attitude qu'il assume envers lui dans le présent, et de la signification qu'il lui attribue librement.

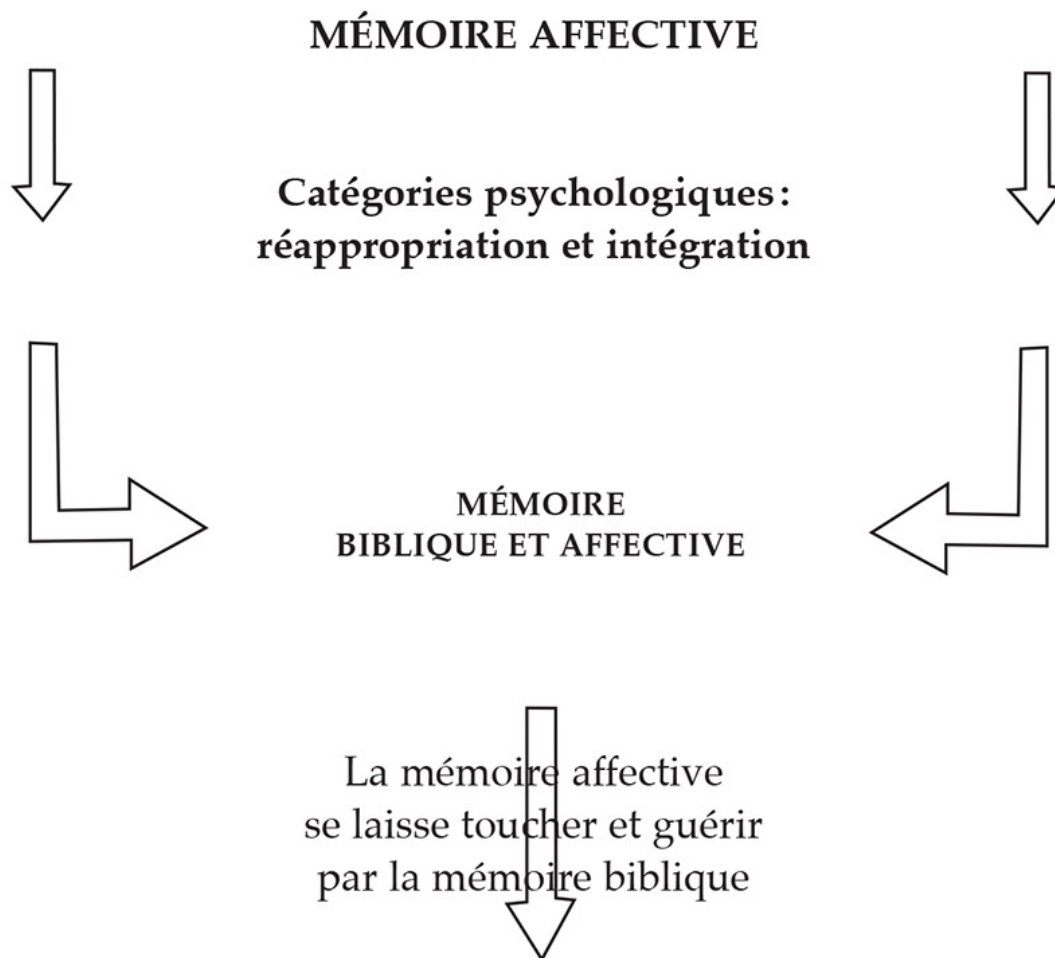
Les événements de la vie se laissent rarement interpréter tout de suite dans leur sens le plus profond : « l'explication de toute une vie est l'histoire même de cette vie⁶⁹. » Le plus souvent c'est la suite des événements successifs qui donne le sens et la cohérence d'un événement qui paraît incompréhensible ou difficile à interpréter et à accepter.

La foi, elle aussi, ne fait pas exception à la règle : c'est la leçon que nous pouvons tirer de la vie de Marie. Cette « pèlerine de la foi » nous enseigne à « garder dans le cœur » tout ce qui est enveloppé de mystère, dans la certitude sereine qu'un jour la lumière se fera. En réalité, cette certitude fait partie d'une vérité très consolante qui est comme le verset responsorial du psaume de notre propre vie : Dieu a toujours été un père et une mère pour moi en chaque instant de ma vie, et il continuera à l'être...

C'est la loi de la « constance de l'objet⁷⁰ », selon la psychologie, ou celle de la fidélité de Dieu, inscrite en chaque histoire humaine. Le jeune qui apprend à lire ainsi son vécu grandit dans la foi et apprend en même temps une méthode précieuse pour être toujours plus, lui-même, le sujet de son existence et l'objet de l'amoureuse tendresse de Dieu, toujours plus croyant et toujours plus homme, dans la rencontre féconde des dimensions humaines et spirituelles.

Cherchons à résumer la richesse de cette lecture de l'histoire personnelle dans la foi, à l'aide d'un schéma.

TABLEAU 4 : MODÈLE HISTORIQUE ET BIBLIQUE : LA MÉMOIRE CROYANTE



II. FOI ET VIE PRÉSENTE

Il ne suffit pas de regarder vers le passé pour alimenter la foi. Le croyant affronte chaque situation avec la certitude de pouvoir compter sur Dieu ; il n'hésite pas à vivre sa foi dans l'aujourd'hui malgré les risques que cela comporte.

La foi sera mise en acte à tout moment de la vie. Il n'existe pas de circonstances où elle puisse être mise entre parenthèses.

La foi trouve son ambiance et son aliment naturel dans la routine quotidienne. C'est pourquoi, dans la formation initiale, le jeune sera éduqué à une foi qui ne s'exprime pas seulement et exclusivement dans les grandes circonstances de la vie, comme lorsqu'il s'agit par exemple de faire des choix importants. On devra l'éduquer à vivre une foi « fériale », comme un style ordinaire de vie, capable de tisser toujours plus la trame des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avoir aucun avenir, et me perdre... Vivre sans toi, ce n'est plus vivre ! »

« ... Sur ta parole je jeterai les filets » (Lc 5, 5)

Simon a peiné toute la nuit sans rien prendre, mais il obéit à l'invitation du Seigneur de prendre le large et de jeter les filets.

Pierre sait, comme tout bon pêcheur, que ce n'est pas sensé, mais il vient d'entendre le Seigneur instruire la foule, et cette écoute lui permet de dire une étonnante proclamation de foi : « ... sur ta parole je jeterai les filets. »

Après l'échec de ses efforts nocturnes, Pierre fait confiance à cette parole qu'il écoute, et qui ouvre la vie sur un nouvel avenir. C'est comme un pari où le pêcheur de métier joue sa réputation devant la foule.

Un pari sur la Parole ! Nous sommes là au cœur de la foi et de l'exercice de la foi. Le jeune doit être conduit à ce point décisif grâce à un parcours qui mène de la prudence à la folie, et de l'échec à la confiance.

Ce ne devrait pas être trop difficile, car l'expérience amère de l'inutilité de ses efforts dans la vie spirituelle, ou de ses fatigues apostoliques, est fréquente. Cette expérience est précieuse dans la formation. Elle permet au jeune d'apprendre à réagir avec constance devant les succès, et d'aller directement à l'essentiel. Elle lui permet surtout de découvrir le motif de son échec ; il provient souvent d'une prétention excessive ou d'une certitude de réussir qui rend le jeune calculateur, et peureux de se confier en l'Autre.

On appelle ce moment la phase subliminale, parce que la découverte de son narcissisme spirituel, l'envie subtile d'être beau et « serviteur utile » devant Dieu, provoque une désorientation et une frustration qui crée un vide. On a l'impression de ne plus savoir dans quelle direction aller,

comme si on était subitement impuissant devant une idole qui nous a maintenu dans l'esclavage pendant longtemps, sans que l'on ait pu s'en rendre compte ; on a pêché toute la nuit sans rien prendre...

Ce « rien » peut pourtant devenir une terre féconde pour l'action de la grâce. C'est dans la conscience de son néant que la foi peut grandir, mûrir et se purifier continuellement. Et paradoxalement, ce rien, libéré de toute suffisance du moi, attire l'attention amoureuse du Seigneur. Il peut alors faire résonner en lui, de toute sa force, cette parole qui un jour a fait toute chose à partir de rien, et qui l'invite maintenant à « prendre le large et à jeter les filets ».

C'est une nouvelle création de la Parole. Dieu prononce sa parole sur le rien de l'homme qui décide d'y répondre en construisant sa vie sur cette même parole, et en choisissant pour cela de « partir au large et de jeter les filets ». C'est faire quelque chose qui humainement est inconcevable : n'avoir pas d'autre sécurité en dehors de la Parole. Ce n'est pas la certitude des capacités qui donne de s'aventurer dans des entreprises ardues et apparemment « impossibles », mais la sécurité du port d'attache, la sécurité que Dieu donne à celui qui se confie en Lui. Dieu donne alors de marcher vers Lui sur les eaux, ou de prendre une grande quantité de poisson au point de rompre les filets...

La théologie du rien devient alors la théologie de l'abondance, en passant à travers la théologie du silence, de l'écoute de la Parole, du courage d'agir exclusivement en vertu de la Parole... Tout ce « savoir théologique » qui ne s'étudie pas sur les bancs de l'école, mais que le jeune devra apprendre, expérimenter et convertir en « saveur théologique », en goût de Dieu, pour devenir croyant.

La foi en effet se trouve au large, là où l'on ne touche pas le fond, mais où convergent des parcours tracés avec intelligence. Le parcours de la foi est comme la « vision d'un visage » qui engage à faire, avant même de prétendre à tout comprendre. C'est le parcours d'une faim, ou d'une tension, qui de la satisfaction terrestre monte toujours plus haut et devient faim de Dieu et découverte que Lui seul a les paroles de la vie, un parcours qui, après la nuit des efforts inutiles, conduit de l'expérience de son rien au courage de prendre le large et de jeter les filets uniquement « sur sa parole ».

Grandir dans la foi demande alors l'abandon progressif de toutes les références externes ou moins centrales de l'identité (comme les dons physiques ou psychiques), et l'acquisition de cette forme personnelle qui est donnée par la foi.

« Vieillir exige la capacité de se passer progressivement de toutes les références d'identification, pour être simplement, soi-même, fils de Dieu⁷⁵. »

TABLEAU 7 : MODÈLE ÉVANGÉLIQUE : LA FOI COMME RELATION À UN VISAGE, ACCUEIL DU MYSTÈRE ET RISQUE DE L'

« ... Nous le ferons et nous écouterons »	la foi comme	relation à un visage
« Tu as les paroles de la vie éternelle »	la foi comme	accueil du mystère
« ... Sur ta parole je jeterai les filets »	la foi comme	risque de l'impossible

⁶⁹ M. POMILIO, *Il quinto evangelio*, Milano, 1968, p. 222.

⁷⁰ En ce qui concerne cette théorie, cf. O. KERNBERG, *Teoria della relazione oggettuale e clinica psicoanalitica*, Torino, 1970, p. 145.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le charisme consiste en ce projet et le jeune consacré est son chef-d'œuvre... Mais le travail n'est pas encore terminé.

C. CHEMIN D'ASCÈSE

C'est l'expérience naturelle et inévitable de l'expérience mystique. Le consacré, qui reconnaît dans la contemplation du mystère divin son propre visage et son avenir, doit reconnaître aussi qu'elle implique pour lui l'exigence de se conformer au mystère, en se laissant modeler par lui jusque dans ses gestes et ses paroles, dans ses pensées et ses désirs. C'est ce qu'on appelle l'ascèse.

Autrement dit, si la mystique est une contemplation de ce que Dieu est et fait en nous, l'ascèse est la tentative, discrète et volontaire, d'accueillir son action et d'y répondre.

L'une et l'autre s'authentifient mutuellement. Il est donc important qu'elles soient étroitement unies dans la formation. L'ascèse est liée d'une manière indissociable à la mystique, mais cette dernière la précède. Le jeune doit comprendre son agir comme une réponse à ce que Dieu a déjà fait en lui, une réponse qui avant toutes choses sera une action de grâce, une adoration, et un émerveillement pour tout ce que Dieu continue à faire, et seulement après une action et une démonstration de bonne volonté.

De la même manière, la mystique doit déboucher tout naturellement sur un projet ascétique exigeant et contraignant, si on veut éviter qu'elle ne devienne une virtuosité stérile ou une exhibition spirituelle prétentieuse.

Le processus d'identification du moi qui a commencé avec l'expérience mystique doit se poursuivre dans un programme ascétique. Le mystère du moi n'est compréhensible que s'il devient aussi une réalité vivante. Il doit s'incarner dans des choix concrets selon un mode d'être particulier. En agissant

ainsi, le jeune l'expérimente comme un don et éprouve le désir de le vivre d'une manière concrète et originale.

Il est donc capital que le formateur propose au jeune un programme d'ascèse précis, comme une caractéristique constitutive du charisme, ou encore comme un mode d'être, composé de comportements et d'attitudes, de sensibilités et d'aspirations, de qualités morales et de vertus particulières. Ces comportements visent toutes les dimensions de la vie consacrée, de la prière jusqu'au style des rapports interpersonnels, la prédisposition à un type d'apostolat, comme aussi un mode particulier et original de vivre la consécration et d'interpréter les vœux.

Chaque charisme possède son propre projet ascétique original, lié à une expérience mystique, elle aussi originale. Le charisme se rattache à la tradition vivante de l'institut et en constitue un peu le style ; il permet de reconnaître aussitôt si un consacré appartient à cet institut. C'est un nouveau mode d'être qui embrasse toute la vie du consacré pour que resplendisse en elle le don de Dieu.

Chaque institut doit donc définir avec précision son propre programme ascétique en proposant au jeune une physionomie spécifique où certaines vertus seront mises en évidence, pour permettre la réalisation du charisme et l'unité de la personne. La *ratio formationis*, répétons-le, ne doit pas être générique sur ce point. Le manque de précision du charisme porte à l'indifférence envers lui parce qu'il est difficile d'aimer ce qui n'a pas de densité et qui semble informe. Il est difficile de se passionner pour quelque chose qui n'est pas bien défini lorsqu'on doit en vivre.

L'ascèse n'est pas uniquement constituée de renoncements et de sacrifices, elle doit tendre à libérer l'homme de tout ce qui l'empêche de découvrir sa nouvelle identité, et l'aider à acquérir

son vrai visage. C'est une ascèse passionnée parce qu'elle est liée à la contemplation d'un mystère qui l'attire et lui révèle qui est Dieu et ce qu'il est. Ce n'est donc pas une ascèse qui rend triste celui qui la pratique, ou qui décourage celui qui s'en approche, mais au contraire elle rend l'ascète joyeux⁷⁸, son exemple contagieux et son témoignage du charisme transparent.

D. MINISTÈRE APOSTOLIQUE

Chaque famille religieuse est née avec un ministère apostolique particulier, fruit de l'illumination de l'Esprit. L'Esprit scrute les secrets de Dieu, il connaît aussi ceux des hommes, les besoins des temps, les désirs et les gémissements de chaque génération. C'est Lui qui suscite, en ceux qu'Il appelle, le courage de répondre avec créativité et efficacité à ces besoins et à ces gémissements.

L'œuvre de miséricorde corporelle ou spirituelle qui caractérise chaque institut, fait partie d'une certaine manière de l'expérience mystique. C'est dans la prière qu'habituellement le fondateur a reçu une illumination à servir le prochain, et c'est toujours à l'intérieur d'une expérience mystique que ce service retrouve ses racines et ce qui lui garde sa jeunesse, c'est-à-dire son inspiration première et sa clef d'interprétation. Si ce service se détachait de cette théophanie d'où il prend sa source, il deviendrait un geste de bienveillance quelconque, sans doute sincère, mais faible en intensité et défaillant.

Cette même expérience mystique doit s'exprimer dans un acte d'amour pour le prochain sinon elle ne serait ni authentique ni crédible. Elle n'est pas seulement une cause qui produit un effet, mais surtout un même amour de Dieu qui se prolonge en amour pour Dieu et des frères. La dimension apostolique est intimement liée à ce mode d'être, de prier et de vivre ; elle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

B. EXPÉRIENCE

En ce sens, la dimension spirituelle accomplit un grand pas en avant ; elle permet le passage de la connaissance à l'expérience. L'expérience n'est pas seulement une notion et une décision, mais un voyage dans la réalité de la foi. La foi donne un sens nouveau aux choses et aux événements ; elle donne aussi d'expérimenter une nouvelle raison de vivre, comme une passion qui fascine et une vérité qui convainc.

Tout le moi est impliqué. Faire l'expérience de la foi, c'est faire l'expérience d'une Personne, de Quelqu'un que l'on a vu, senti, touché, et contemplé (cf. 1 Jn 1, 1), qui est entré dans sa vie, et qui en a pris la place centrale jusque dans les affections.

Mais l'expérience reste quelque chose de sensible et jusqu'à un certain point contrôlable ; elle est relative au transcendant mais elle peut aussi cacher la présomption (voire la prétention) de pouvoir gérer le rapport avec le divin. En certain cas, elle risque de se confondre avec la « pure sensation », au point qu'une expérience ne sera considérée positive pour la croissance dans la foi, que dans la mesure où le sujet aura senti la présence de Dieu, comme une sensation agréable.

En définitive, l'expérience par nature est très subjective ; c'est à la fois sa force et sa faiblesse.

C. SAGESSE

Il revient à la dimension du charisme de dépasser cette équivoque en intégrant le donné subjectif avec le donné objectif, c'est-à-dire l'expérience avec la sagesse.

Le don du charisme ne se limite pas à l'illumination (et l'excitation) d'un moment, mais il doit se poursuivre dans l'accueil du mystère de sa propre identité cachée dans le Fils. Une identité non plus sujette aux sensations et aux humeurs,

mais qui se révèle d'une manière totale, définitive et entièrement gratuite.

Cette sagesse est une connaissance (avec le cœur et tous les sens) qui permet de comprendre le charisme en profondeur. C'est l'expérience d'une nouvelle identité, non pas occasionnelle, mais continuelle, étendue à toute la vie, plus riche et plus vraie, stable et positive. Elle est enfin une contemplation et une mémoire (*memoria amoris*) de toutes ces choses qui demeurent : le goût de la beauté et le regard du poète, la conversion et la formation continue, l'harmonie des valeurs et des périodes de la vie, l'humour et l'optimisme, le sens du mystère et de l'éternité, la saveur du divin et la sympathie pour l'humain...

Mais surtout cette sagesse est une unité de vie et une synthèse. Elle aboutit au cœur de la vie, en ce lieu où se trouve le trésor de l'homme, et où toutes choses se rejoignent et s'unissent dans le projet de Dieu : retrouver en nous l'image du Fils.

Essayons de rassembler en un schéma les trois dimensions du chemin de formation à la vie consacrée (humaine, spirituelle, charismatique) au niveau des présupposés, des contenus et des dynamismes.

TABLEAU 9 : MODÈLE THÉOLOGIQUE ET ANTHROPOLOGIQUE DE LA FORMATION À LA VIE CONSACRÉE

	FORMATION HUMAINE	FORMATION SPIRITUELLE	FORMATION CHARISMATIQUE
PRÉSUPPOSÉS	L'HOMME EST UN ÊTRE – LIBRE ET CONSCIENT – DIVISÉ INTÉRIEUREMENT – CAPABLE DE RELATION – ET DE TRANSCENDANCE	L'HOMME TROUVE EN DIEU – SA VÉRITÉ ET SA LIBERTÉ – L'UNITÉ DU MOI – L'OUVERTURE AUX AUTRES – SELON LE CŒUR ET LES DÉSIRES DE DIEU	LE CHARISME RELIGIEUX – RÉVÈLE LE MOI IDÉAL – À L'IMAGE DU FILS – IL EST À VIVRE AVEC LES AUTRES – ET POUR LES AUTRES
CONTENUS	LA MATURITÉ HUMAINE COMME – CONNAISSANCE DE SOI – MATURITÉ DU CŒUR, DE L'ESPRIT ET DE LA VOLONTÉ – LIBERTÉ RESPONSABLE – REMISE DE SOI	LA FOI COMME ACCUEIL INCONDITIONNÉ – DE L'AMOUR « FAIBLE » DE DIEU, LIBRE ET LIBÉRANT – DE LA FOLIE DE LA CROIX – DES SENTIMENTS DE JÉSUS	LE CHARISME RELIGIEUX COMME – IDENTITÉ DE SOI – EXPÉRIENCE MYSTIQUE – CHEMIN D'ASCÈSE – MINISTÈRE APOSTOLIQUE – SENS D'APPARTENANCE

DYNAMISMES	<ul style="list-style-type: none"> — MÉMOIRE AFFECTIVE — MÉMOIRE BIBLIQUE — MÉMOIRE BIBLIQUE ET AFFECTIVE 	<ul style="list-style-type: none"> — FOI ET VIE PASSÉE : MODÈLE HISTORIQUE ET BIBLIQUE — FOI ET VIE PRÉSENTE : MODÈLE MARIAL ET MODÈLE PAULINIEN — FOI ET VIE FUTURE : MODÈLE ÉVANGÉLIQUE 	<p>LE CHARISME FAIT LA SYNTHÈSE</p> <ul style="list-style-type: none"> — DE LA DIMENSION HUMAINE ET SPIRITUELLE — DE L'IDENTITÉ ET DE L'APPARTENANCE — ENTRE CONNAISSANCE, EXPÉRIENCE ET SAGESSE
-------------------	--	--	---

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

CHAPITRE XVI

À LA DÉCOUVERTE DU MOI

Nous essayons de comprendre en quoi consiste, dans le concret, le « coefficient de disponibilité formatrice », c'est-à-dire quelle est l'attitude intérieure qui permet au jeune de se laisser éduquer, former et accompagner. Nous avons déjà indiqué les trois sujets de cette *docibilitas* : le moi actuel, le moi idéal et le moi relationnel, auxquels correspondent les trois articulations pédagogiques classiques.

Voyons à présent en quoi consiste la disponibilité éducatrice de la part du moi actuel.

Cette disponibilité s'exprime en deux moments ou mouvements : le premier est ordonné à la découverte du moi (c'est le thème de ce chapitre), le second moment concerne la libération de tout ce qui empêche le moi d'être et de se réaliser (ce sera le chapitre suivant).

I. « LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRE » (Jn 8, 32)

« L'éducation consiste à réveiller dans les consciences la vérité qui sommeille en elles, en sorte qu'elles soient capables de raisonner par elles-mêmes, de juger par elles-mêmes, de se rendre libres dans un monde où la liberté est un risque, une conquête, et jamais un donné certain ou une qualité enracinée⁸⁴. »

Si cette affirmation traduit bien la nature et la finalité de l'éducation, il est donc indispensable de donner au sujet les

moyens d'atteindre son objectif, c'est-à-dire d'accueillir la vérité pour ensuite gérer sa propre liberté. C'est le sens profond des paroles de Jésus dans l'Évangile (cf. Jn 8, 32).

C'est aussi un problème culturel qui touche la génération actuelle des jeunes. Aujourd'hui – et il faut le souligner – ce n'est pas seulement la liberté qui constitue une conquête, mais aussi la vérité sur soi. Ce serait faire preuve de naïveté que de la croire pour donnée. En fait, celui qui ne découvre pas sa vérité ne sera jamais libre.

Le jeune, à cet égard, doit tout d'abord être prévenu et préservé de toute naïveté et prétention. Il doit accepter le fait qu'il ne sait pas tout, et qu'il ne se connaît pas lui-même ; il doit pouvoir apprécier la peine et la fascination de la découverte de sa propre réalité personnelle ; il doit enfin être rendu capable d'identifier ce qui l'empêche encore, malgré lui, de faire une offrande libre et totale de lui-même à Dieu. Cette vérité a besoin d'être éduquée (« tirée dehors »). Si le jeune ne la découvre pas maintenant, il lui sera encore plus difficile de la découvrir demain. Sinon, c'est tout le processus de formation qui risque de tourner dans le vide, ou d'avoir des résultats peu efficaces et rarement incisifs.

L'inconsistance, en effet, se place au centre de la personne, comme un bouchon qui obstrue la bouteille et empêche de la remplir de bon vin. Elle est comme une cellule malade qui, si elle n'est pas diagnostiquée et soignée, infecte aussi peu à peu les autres. Et ce n'est pas une hypothèse. Beaucoup, parmi ceux qui travaillent dans la formation, connaissent bien le donné de cette recherche scientifique : si au commencement d'un chemin de formation (noviciat ou propédeutique) environ 86 % des jeunes candidats ignorent leur conflit personnel central, après 4 années de « formation », 82 % ne l'ont toujours pas identifié clairement⁸⁵.

C'est un fait déconcertant ! Si le chemin de formation n'offre pas la possibilité d'une bonne connaissance de soi, de quelle sorte est donc ce parcours pédagogique ? Si le jeune ne sait pas par où commencer son travail de vérité, comment peut-il grandir dans la liberté ? S'il ne connaît pas ce qui le rend esclave, comment peut-il devenir libre ?

Nous voudrions offrir quelques repères au jeune en quête de cette vérité qui libère.

II. « DU CŒUR PROVIENNENT LES INTENTIONS MAUVAISES » (Mt 15, 19)

Nous partons du principe que le jeune doit devenir son propre éducateur, et donc rendu capable de « tirer dehors » (éduquer) sa vérité par lui-même. C'est en ce sens qu'il faut comprendre la citation précédente sur la pensée de ce grand pédagogue que fut don Milani, chercheur authentique de vérité et de liberté.

Celui qui est en formation commence un voyage vers son cœur. Il entreprend un périple qu'il n'a jamais fait auparavant et dont l'étape d'arrivée consiste en la vérité du moi. Pour arriver au terme, il doit dépister les faiblesses, les esclavages et les « intentions mauvaises » qui habitent dans le cœur de tout homme. Ce voyage passe par les étapes intermédiaires suivantes.

A. COMPORTEMENTS

En premier lieu, l'attention doit se porter sur la conduite ou ce qui d'emblée est visible et facilement perceptible, en particulier les comportements habituels, les gestes et les manières de faire que l'on répète en des contextes divers avec des personnes différentes, et que l'on constate avec une certaine fréquence dans son passé. Le jeune doit repérer les habitudes désormais enracinées, les choses qu'il répète souvent ou qu'il souligne avec insistance. Surtout s'il remarque une distance entre ce qu'il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

central pour lui (lié bien sûr à l'inconsistance). La réalisation de soi s'éloignera donc toujours plus de la logique évangélique des béatitudes.

Ainsi, dans certains cas, la conception de l'autre et le rapport interpersonnel subiront une véritable distorsion qui pourra s'étendre au mode de comprendre la vie communautaire et apostolique, en créant les fameuses attentes irréalistes. L'autre, en dernière analyse, est perçu dans un mode intéressé, en fonction de ses propres besoins ; c'est pourquoi le rapport sera positif avec celui qui le gratifie, négatif avec qui ne le satisfait pas, et neutre avec celui qui lui est indifférent. Dans le même mouvement l'investissement dans l'apostolat sera dosé selon un calcul similaire.

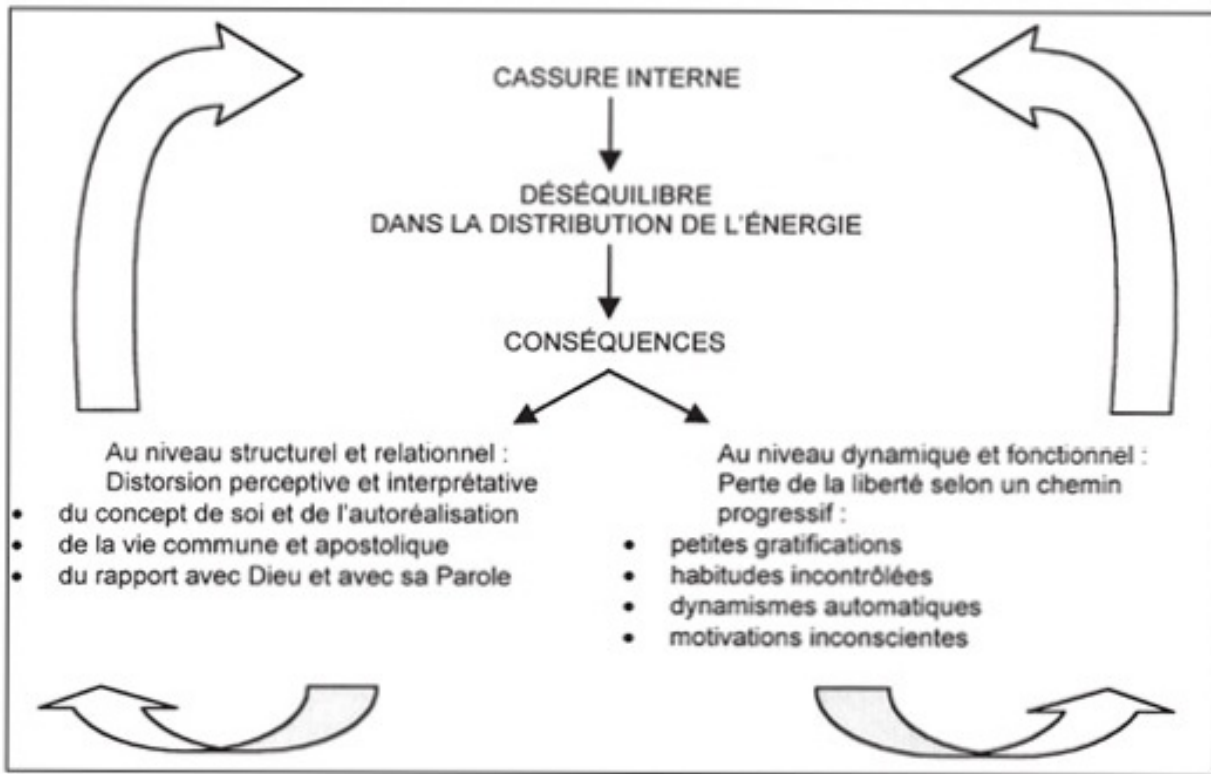
Cette distorsion n'épargnera pas non plus la conception et l'expérience de Dieu, l'interprétation de sa Parole et l'annonce de son message. L'inconsistance, en d'autres termes, crée comme des zones particulières de réaction dans la psyché, qui produisent une réaction immédiate et intense à certains thèmes et contenus de la Parole. Par contre, pour d'autres thèmes, il n'y aura aucune réaction comme si dans la psyché (ou dans le cœur) il y avait une sorte d'anesthésie locale, une espèce de blocage dans la perception et dans l'interprétation. Un même passage de l'Écriture sera interprété dans un mode unilatéral et tendancieux, de manière à ne pas trop déranger l'équilibre inconsistant de l'individu (par exemple, la parabole des talents pourra être interprétée de manière à justifier un usage égoïste de ses qualités).

d. Au plan dynamique et fonctionnel, l'inconsistance détermine un manque de liberté et une perte progressive du contrôle sur une partie du moi. L'inconsistance s'installe progressivement à travers un parcours balisé par les quatre étapes suivantes : au commencement le sujet se concède de petites gratifications

dans les zones intéressées par l'inconsistance (première étape) ; ces concessions vénielles deviennent peu à peu des habitudes toujours moins contrôlées et pondérées (deuxième étape), et ensuite des dynamismes automatiques toujours plus cachés et exigeants (troisième étape) ; jusqu'à s'installer au centre de la vie et devenir des motivations inconscientes (quatrième étape). En pratique le sujet se sentira toujours plus attiré et dépendant de ce qu'il se concède régulièrement. L'attraction amplifie les revendications et se déclenche d'une manière toujours plus automatique, faisant de moins en moins sentir la dissonance et favorisant la logique du « spontané-donc-licite ». Arrivé à ce point, « les jeux sont faits » ; la cassure interne du sujet est destinée à augmenter en un cercle vicieux qui risque toujours plus de se répéter d'une manière inconsistante.

Essayons de rendre ce mécanisme au moyen d'un schéma. Il montre le cercle vicieux typique de l'inconsistance : la cassure interne détermine non seulement un déséquilibre émotif, mais aussi des conséquences qui s'étendent toujours plus à toute la personnalité, une sorte de métastase cancérigène de la psyché et de l'esprit, qui finit par augmenter encore plus la division intérieure.

TABLEAU 11 : DYNAMISME DE L'INCONSISTANCE



II. DÉPASSEMENT DE L'INCONSISTANCE

Il ne suffit pas de connaître ce mécanisme, il faut aussi le montrer au jeune et le mettre en évidence dans son comportement. C'est le premier pas pour que le jeune assume une attitude différente, responsable et libre, adulte et croyante, dans la confrontation avec ses inconsistances.

Dépasser ses inconsistances ne veut pas dire les effacer, comme nous le voudrions tous (saint Paul aussi l'aurait bien voulu), mais rétablir l'unité intérieure en changeant le dynamisme centrifuge (typique de l'inconsistance) par un dynamisme centripète qui cherche à reconduire au centre tout ce qui risque continuellement de s'en éloigner. En définitive, il ne s'agit pas d'amputer, mais de chercher, autant qu'il est possible, à faire tourner toute sa vie autour de ce pivot central qui est le Christ et ses sentiments. Voyons plus précisément comment y parvenir.

A. ATTITUDE RESPONSABLE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dépendance. En réalité ce besoin n'est pas satisfait d'une manière définitive à la racine, il ne contente que la partie la moins adulte du moi, la plus avide, celle qu'on ne peut jamais rassasier, et qui finalement se retourne contre les propres intérêts du sujet. Il n'est nul besoin d'être un saint pour comprendre que cet agir n'est d'aucun profit ; il suffit d'avoir un minimum de jugement.

Mais il faut constater que le problème n'est pas si simple. Il ne suffit pas d'un zeste de bonne volonté ou de petits changements du comportement pour prétendre le résoudre. Maintenant, il faut reconstruire la maison et ne pas changer seulement quelques accessoires secondaires : il faut démolir l'ancienne, et ne pas se contenter de réparer et d'étayer.

b. On peut aussi atteindre le même objectif en partant d'en haut, du projet de vocation pensé par Dieu, et souligner que l'inconsistance ne touche pas directement la vertu mais d'abord la vérité du moi.

Changer ou abandonner l'agir inconsistant signifie donc récupérer sa propre vérité. Cela revient à poser les bases qui vont permettre la réalisation de soi en cohérence avec ce projet. Beaucoup de jeunes ont peur devant les exigences de ce don de Dieu, elles leur semblent démesurées. Mais ici, en fait, le jugement ne suffit plus ; il faut apprendre à faire confiance aux signes de Dieu.

C'est Dieu qui demande ce changement, non l'institut ou le formateur. Le jeune doit bien comprendre qu'il ne fait une faveur à personne en décidant de se convertir ; et il ne le fait pas parce que quelqu'un le lui impose. C'est le projet de Dieu qui l'appelle à la sainteté, pour son bien et sa pleine réalisation personnelle.

Dans l'état actuel de crise (numérique) des vocations, on trouve des jeunes qui, peut-être inconsciemment, sont convaincus (ou quelqu'un les a convaincus) d'être des bienfaiteurs de l'institut ; avec leur décision d'entrer, ils en assureraient la survie et un équilibre des générations. Ces jeunes auront bien peu de stimulants pour entreprendre des changements, surtout s'ils s'aperçoivent qu'il y a (de la part de l'institut) une attitude de complaisance et de tolérance excessive, ou un style (dé)formateur qui consent à tout et ne demande rien. C'est, par exemple, l'attitude de cette fausse bonté de la « mère-maîtresse » (plus maman que maîtresse), authentique comme un bouquet de fleurs en plastique, avec un discernement « allègre » de vocation qui « avalerait le chameau » (cf. Mt 23, 24) et laisserait tout passer, les « brebis et les bœufs », pourvu qu'ils entrent... La peur de l'institut (de la disparition ou de la diminution) ou des formateurs (de trop demander ou de ne pas se montrer agréable) est toujours mauvaise conseillère. Il sera important de bien clarifier les idées, et pas seulement celles des jeunes en formation...

Les deux voies, d'en bas et d'en haut, devraient se rencontrer et faire naître le désir du changement. Ce projet de conversion doit embrasser la vie en chacune de ses dimensions, mais concrètement il doit d'abord viser l'inconsistance centrale.

C'est de là que doit partir le processus de formation. Il doit parcourir de nouveau les étapes que nous avons établies précédemment et qui nous ont permis de découvrir l'inconsistance⁹³. Mais cette fois-ci le parcours est inversé : il part de l'intérieur, de l'option de fond, pour remonter vers l'extérieur, c'est-à-dire les comportements.

III. « DE TOUT TON CŒUR » (Dt 6, 5)

Le principe est toujours le même : le jeune est éducateur de lui-même, et il doit devenir son propre formateur. Il n'existe pas « d'autoformation », mais le jeune doit être capable, avec l'aide d'un guide, d'identifier l'objectif de la formation et surtout de la vivre comme la « forme » de sa personne ou de sa nouvelle identité, et de s'en remettre à elle.

C'est ici que naît le paradoxe : cette remise de soi implique à la fois de la passivité et de l'activité, de l'autonomie et de la confiance. Autrement dit, le jeune doit décider de laisser ce modèle idéal le construire et lui indiquer le chemin à suivre ; les sentiments du Christ façonnent le jeune, ils sont sa forme et sa norme, sa règle de conduite et sa vie.

Lorsque le jeune a saisi cela, il a compris le vrai sens de la formation dans l'obéissance et dans la vérité. Nous reprenons les cinq passages de la formation que nous avons vus précédemment en partant cette fois-ci du plus intérieur.

A. OPTION DE FOND

L'acte de foi est au centre et à l'origine de la vie comme une option fondamentale qui purifie et remplace l'équivoque de fond. Ce n'est pas une foi de convenance ou seulement intellectuelle, mais une foi dans le Seigneur Jésus, contemplé dans la lumière du charisme de l'institut. C'est donc un regard particulier où apparaissent d'une manière originale les sentiments du Christ dans sa relation avec le Père et avec les hommes, comme un mode d'être et de se placer devant la vie et la mort...

Le jeune devrait pouvoir lire dans les sentiments du Christ non seulement le modèle de la foi de tout croyant, ou encore l'idéal que tous dans l'institut sont appelés à imiter, mais aussi le modèle humain qui lui est maintenant proposé comme la réponse ou l'alternative à son inconsistance. Les sentiments du Christ

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'intégration de tout ce que nous sommes et sentons, de ce qui rend notre vie heureuse ou triste, de ce qui nous réalise comme aussi de ce qui, au contraire, nous mortifie, dans la perspective de ce que nous croyons⁹⁹. »

C'est la perspective de la foi qui scrute la vérité de ce que nous sommes et que nous sommes appelés à être.

« Notre vie, en fait, ne se célèbre pas elle-même, mais elle célèbre Celui qui vaut plus que la vie : “puisque ton amour vaut mieux que la vie, mes lèvres diront sans fin ta louange” (Ps 63, 4)¹⁰⁰. »

Il est fondamental de faire cette distinction pendant le temps de la première formation. Il faut que le jeune puisse comprendre ce que signifient la liberté affective et son fondement dans la vérité, au niveau de la réflexion, des modes de penser et de concevoir la relation interpersonnelle.

« La liberté ne consiste pas à faire ce que l'on veut, mais dans le droit de faire ce que l'on doit¹⁰¹. »

Et il n'y a qu'une seule chose que l'homme « doit » faire : la vérité et sa vérité. À partir de cette vérité qui vient de Dieu, et autour d'elle, il peut intégrer toute sa vie et chacune de ses affections. Alors il sera vraiment libre et heureux.

« Connaissez la vérité, contemplez sa beauté, tombez amoureux d'elle, agissez en conformité : le Bien-Aimé par l'intelligence vous conduira au vrai bonheur », dit Rosmini.

Lorsqu'un jeune accueille ce lien vital et dynamique entre la vérité, la liberté et le bonheur, alors il est sur le bon chemin qui porte à la liberté affective. Le fait d'être libre de cœur devient une manière de célébrer le primat de Dieu dans son existence, et le jeune ne court plus le risque de rêver et d'engager sa liberté là où elle est contrainte à renoncer à son identité.

B. « AIME ET FAIS CE QUE TU VEUX¹⁰² »

Maintenant, la capacité de se laisser attirer devient décisive. Elle n'est pas une pure passivité ; elle consiste en la remise de soi à quelque chose de grand qui permet de réaliser sa propre identité.

C'est aussi un acte courageux. En effet, si l'idéal, pensé par Dieu, attire et permet de réaliser sa propre identité, il implique aussi un dépassement de soi. L'idéal de la consécration (et la liberté qui en dérive) repose entièrement sur cette synthèse entre la passivité et l'activité, entre la grâce et la nature. Elle débouche sur le monde des horizons divins et ouvre des espaces illimités à la réalisation du moi.

Cette synthèse est importante pour la définition du concept de liberté. Comme la liberté ne consiste pas à faire ce qui me plaît, mais ce qui plaît à Dieu, la liberté affective consiste à trouver la paix et la joie en ce qui plaît à Dieu, et qui pour cela me plaira toujours davantage.

La liberté affective récupère la dimension subjective (ce qui me plaît) en « l'évangélisant » à la lumière de la dimension objective (ce qui plaît à Dieu) : c'est une évangélisation des sentiments. Se consacrer à Dieu, de ce point de vue, consiste à s'en remettre totalement à Lui pour éprouver toujours plus les goûts et les désirs de Dieu qui libèrent et dépassent la pauvre mesure humaine. C'est seulement là que l'on peut comprendre la citation de saint Augustin « aime et fais ce que tu veux », lorsque ce que veut quelqu'un correspond toujours plus à ce que Dieu veut.

De même que la vérité est toujours plus grande que notre cœur et qu'elle ne nous appartient pas (c'est plutôt nous qui lui appartenons), de même la liberté n'est pas quelque chose qui se conquiert, mais ce par quoi le croyant se laisse conquérir.

On retrouve ainsi la nature de la liberté affective, comme un point central où convergent et se fondent des polarités apparemment contraires : activité et passivité, objectivité et subjectivité, moi actuel et moi idéal, tension de conquête et sensation d'être conquis.

C. LA RELATION DANS LA VIE DU CONSACRÉ

Il y a encore un pas décisif et important à faire : délaisser la servitude des comportements qui conduisent à l'esclavage et choisir un style de vie en accord avec la vérité de son projet idéal.

La liberté affective ne s'arrête pas qu'aux sentiments et aux attractions. Comme tout projet de conversion, elle demande un changement concret dans les comportements et les attitudes, dans les critères et dans les motivations. La liberté ne peut être goûtée que si elle est expérimentée, elle ne peut advenir que si la volonté décide de changer en adoptant de nouveaux styles de vie. Prenons par exemple un jeune, esclave d'une dépendance affective, habitué à remplir sa vie de relations et à se mettre au centre. Tant qu'il ne choisira pas comme style de vie de rester seul ou dans une certaine solitude, il ne pourra jamais comprendre combien il y a de vérité et de liberté affective dans la solitude de l'intimité avec Dieu et avec soi-même.

Nous sommes alors amenés à nous poser une autre question. Existe-t-il, pour un consacré, une manière particulière d'instaurer des relations, d'aimer et d'exprimer son affection, d'établir et de gérer des rapports, d'apprécier la présence des autres et de partager les joies et les peines, de rechercher la compagnie et de se laisser trouver... ?

Beaucoup de formateurs répondent à cette question par l'affirmative. Il existe un style de relations affectives propres au consacré. Mais il n'est pas dit, d'après certains, que ce style doit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Tu peux y aller, tu es libre. Mais si tu décides d'y aller, rappelle-toi que tu ne peux pas ignorer, ne serait-ce qu'un instant, que tu es là avec ton identité de jeune consacré dans la virginité, et que cette identité doit être visible, non seulement par le signe distinctif que tu portes, mais aussi par l'attitude que tu es appelé à assumer. Et s'il te plaît, ne prend pas une attitude contrariante ou embarrassante ! Ne fais pas des sermons et ne prend pas un air sérieux (tu gâterais la fête !), mais aie la simplicité de celui qui est convaincu et heureux de son choix, et qui sait que ce choix a aussi une signification pour les autres, pour les jeunes qui seront là pour célébrer la fête.

Et ton témoignage, en quoi consiste-t-il ? Dans la dépendance – en tout ce que tu dis et fais, dans les gestes comme dans les attitudes, dans la manière d'exprimer ta joie et de divertir les autres, dans le style et l'allure générale, et même dans le cadeau et les vœux que tu feras – de celui que tu aimes et que tu es appelé à aimer, et que tu voudrais que les autres découvrent dans toute sa beauté. Tu ne pourras pas mettre un seul instant entre parenthèses ta vérité et ton genre de relation avec le Seigneur. Il t'a choisi et aimé, et tu dois apprendre à dépendre de Lui en chaque instant de ta vie, en chaque parcelle de ton être, dans ta vie comme dans ton amour. C'est de cette manière que tu diras à tous les invités, et en premier lieu à Francesca pour ses 18 ans, que tout vrai amour humain doit reconnaître le primat de Dieu, qu'il vient de Lui et doit retourner vers Lui, autrement il demeure sans repos...

Pense à tout ce qui pourrait arriver de bien à cette fête, si tu étais capable de la vivre avec toute la fraîcheur naturelle de ta jeunesse et la sérénité contagieuse de ton choix pour la virginité. Où est-il écrit que la virginité ne sait pas goûter et participer à la joie de tous, ou que la consécration ne permet pas d'être créatif et intelligent dans la manifestation de son affectivité ? Qui a dit

que le consacré est un empoté ou un asocial ? Et que pour contredire cette image, il faut qu'il aille obligatoirement dans les extrêmes opposés ?

Alors tu es libre d'aller à cette fête, mais tu n'es pas libre de te mettre un masque et de te cacher, de te mentir et d'avoir honte de ce que tu es, de copier ce que font les autres et de faire le pendant de celui qui semble le moins inhibé (alors que c'est seulement quelqu'un de compulsif) ! Si tu décides d'y aller, sois toi-même jusqu'au bout. Celui qui te voit doit sentir en toi, et percevoir par ton comportement, une manière de vivre qui donne la paix et le contentement, mais qui, en même temps, fait naître des questions et des interrogations inévitables.

Quel échec et contradiction ce serait, si tu étais identifié comme un jeune quelconque, en tout et pour tout semblable aux autres, catalogué selon cette culture dominante qui a créé la fausse libération sexuelle... Ce serait la négation de ton choix, une sorte de suicide spirituel, un mépris de ce que tu es, et qui finirait par priver les autres de ce que tu es tenu de leur donner.

Tu es libre d'y aller parce que tu es libre d'aimer dans le style de ta vocation, mais tu ne feras une expérience authentique de liberté que si tu cherches en toutes choses à aimer selon la "forme de ta virginité", avec les sentiments du Christ qui a toujours aimé de l'amour le plus grand, a toujours accepté les invités, et a su faire fructifier la fête de l'homme pour y révéler l'amour de Dieu. »

Il a fallu un peu de temps pour mûrir et élaborer ces réflexions qui évidemment ne lui sont pas tombées dessus d'un seul trait comme un sermon. Il a fallu de la patience pour en examiner et en vérifier l'impact dans son chemin psychologique et spirituel, pour comprendre les différentes implications qu'elles amenaient dans le mode de participation et de présence.

Il me vient à l'esprit, à propos de fête, la parabole qu'utilise Enzo Bianchi pour décrire le sens de la vie consacrée aujourd'hui. Le prier de Bose compare les moines (en tant que type de la vie consacrée) à « ces personnes qui, au moment culminant d'une fête joyeuse, se sentent irrésistiblement attirés au dehors dans la nuit, parce qu'ils comprennent que ces fêtes ne sont que l'avant-goût de la fête de Dieu qui doit venir¹¹³. »

Je proposai au jeune cette image qui fournissait des éléments supplémentaires à sa réflexion, mais toujours à l'intérieur de la même signification : le consacré accepte l'invitation à la fête des hommes, il ne méprise pas la compagnie et même il cherche la relation humaine, mais en même temps, il sait prendre ses distances par rapport aux fêtes. Il sait dire au moment juste et de la manière appropriée que dans l'amour de l'homme et dans la joie de la rencontre humaine sont mystérieusement cachés l'amour de Dieu, l'attente et le désir du Dieu éternel qui prépare pour l'homme une fête sans fin, en un dimanche sans couchant. Savoir prendre ses distances indique une capacité à manifester la présence d'un Autre, mais cela peut vouloir dire aussi avoir le courage de montrer ce qui dans l'homme n'est pas encore en harmonie avec ce désir de Dieu.

La virginité est cette attente de Dieu vécue dans l'irrésistible attraction nocturne, dans une certaine distance de l'humain, mais elle est aussi un témoignage rendu à chaque homme, pour que la fête humaine n'étouffe pas l'attente et le besoin de Dieu, mais en soit une anticipation.

Le discernement pour mon jeune profès ne fut pas facile, mais l'anniversaire de Francesca fut certainement une date importante et une étape dans la liberté affective de son choix de la virginité.

V. LES RACINES

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- A. Le principe religieux
- B. La faiblesse de l'amour
- C. La folie de la foi
- D. Les sentiments du Fils

Chapitre XII

Le dynamisme de la foi

- I. Foi et vie passée
- III. Foi et vie future

V

LA FORMATION AU CHARISME

Chapitre XIII

La dimension du charisme

- I. Présupposés
- II. Contenus

Chapitre XIV

Le dynamisme du charisme

- I. Synthèse des dimensions humaine et spirituelle
- II. Synthèse de l'identité et de l'appartenance
- III. Synthèse entre connaissance, expérience et sagesse

VI

DE LA PART DU JEUNE

Chapitre XV

Disponibilité à la formation

- I. De la « *docilitas* » à la « *docibilitas* »
- II. De la peur au manque de « *docibilitas* »

Chapitre XVI

À la découverte du moi

- I. « La vérité vous rendra libre » (Jn 8, 32)
- II. « Du cœur proviennent les intentions mauvaises » (Mt 15, 19)
- III. « Soyez attentifs, veillez... » (Mc 13, 33)

Chapitre XVII

La libération du moi

- I. Dynamisme de l'inconsistance
- II. Dépassement de l'inconsistance
- III. Le trou dans la route

Chapitre XVIII

L'homme nouveau

- I. « Faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau » (Ez 18, 31)
- II. « Convertissez-vous et vous vivrez » (Ez 18, 32)
- III. « De tout ton cœur » (Dt 6, 5)

Chapitre XIX

Libre de cœur

- I. Le concept
- II. Le dynamisme
- III. Le style
- IV. Le paradoxe
- V. Les racines

Chapitre XX

Jamais plus tout seul... !

- I. Ouverture
- II. Confiance
- III. Discernement
- IV. Partage

DU MÊME AUTEUR

Psicologia e formazione. Strutture e dinamismi, EDB, Bologna 19989.

Vivere riconciliati. Aspetti psicologici, EDB, Bologna 200212.

Amerai il Signore Dio tuo. Psicologia dell'incontro con Dio, EDB, Bologna 199811.

Vocazioni, dalla nostalgia alla profezia. L'animazione vocazionale alla prova del rinnovamento, EDB, Bologna 19892.

Per amore. Libertà e maturità affettiva nel celibato consacrato, EDB I, Bologna 19954.

Con amore. Libertà e maturità affettiva nel celibato consacrato, EDB II, Bologna 19942.

Nell'amore. Libertà e maturità affettiva nel celibato consacrato, EDB III, Bologna 19963.

Vita consacrata. Itinerario formativo lungo la via di Emmaus, San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 19942.

I sentimenti del Figlio. Il cammino formativo nella vita consacrata, EDB, Bologna 19984.

Come fuoco che divampa. Il consacrato aperto al dono dello Spirito, San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 1998.

« *Com'è bello stare insieme...* ». La vita fraterna nella stagione della nuova evangelizzazione, Paoline I, Milano 19963.

« *Come rugiada dell'Ermon...* ». La vita fraterna comunione di santi e peccatori, Paoline II, Milano 19982.

« *Come olio profumato...* ». Strumenti di integrazione comunitaria del bene e del male, Paoline III, Milano 19992.

Qualcuno ti chiama. Lettera a chi non sa di essere chiamato, Queriniana, Brescia 19992.

Il padre prodigo. Storia d'una vocazione perduta e ritrovata, Paoline, Milano 19992.

Fraternità in cammino. Verso l'alterità, EDB, Bologna 19992.

L'arte del discepolo. Ascesi e disciplina, itinerario di bellezza, Paoline, Milano 20002.

Il respiro della vita. La grazia della formazione permanente, San Paolo, Cinisello Balsamo (Mi) 20022.

Dalla relazione alla condivisione. Verso il futuro..., EDB, Bologna 2002.

Luce sul mio cammino. Parola di Dio e iter vocazionale, Paoline, Milano 2002.

Il figlio perduto e ritrovato. Dal lutto nuovi genitori, Paoline, Milano 2003.